

Ci-devant "LE VRAI CANARD"

CONDITIONS

ABONNEMENT.

UN AN, 50 Cts
SIX MOIS 25 Cts
LE NUMERO 1 Ct
Strictement payable d'avance.

Le Grognard se vend 8 centims la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

10 par cent de commission accordée aux agents pour les abonnements qu'il nous feront parvenir.

Les frais de port sont à la charge de l'Éditeur.

H. BERTHELOT

Bureau : 23, 25 Rue Ste-Thérèse
En face de l'Hôtel du Canada
Boite 2144 P. O. Montréal

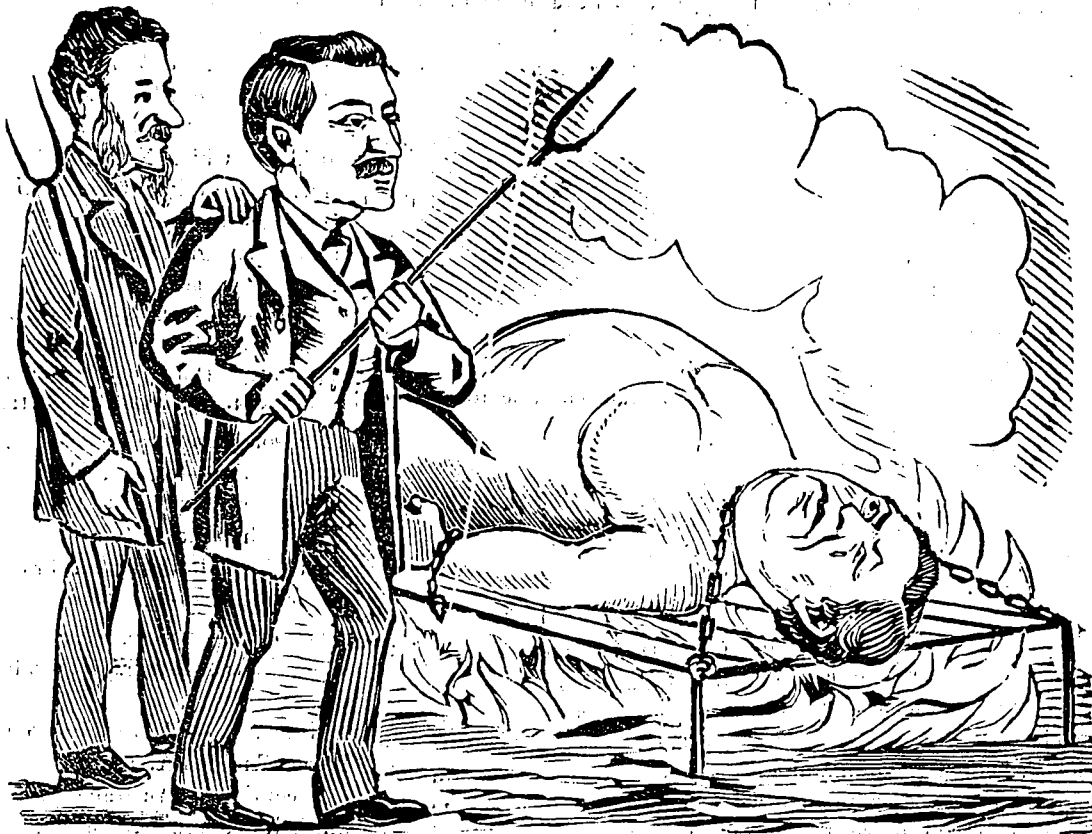
FEUILLETON DU "GROGNARD"

MADAME PANTALON

XX

UNE CAUSE A DEFENDRE.

—Ceux qui disent ça ont menti ! Reculer mes pommes de terre, payer cent écus à Lupot... et puis les frais du procès !... j'en aurai le choléra-mordicus !... Et c'est vous, avocat de malheur, qui êtes cause de tout ça !... Quand on ne sait pas faire gagner les gens, on ne se charge pas de leurs affaires... Lupot m'a dit que vous aviez parlé de M. Ciron, de M. Sénèque !... Est-ce que je connais ces gens-là, moi ? est-ce qu'ils pouvaient connaître quelque chose à mes pommes de terre ?... Vous avez dit des bêtises !... Vous ferez bien mieux de soigner votre pot-au-feu que de faire l'avocat !...
—Vous êtes un insolent ! Allez-vous-en bien vite !...
—Insolent !... Ah ! mais pas de gros mots... je ne suis pas endurant !
—Lundi-Gras ! Lundi-Gras !...
—Voilà, ma capitaine !...
—Mais cet homme a la porte sur-le-champ, s'il résiste, rosser-le !...
—Qui, ma capitaine ? Allons !



MOUSSEAU SUR LE GRIL DE ST-LAURANT.

dehors, toi ! filons vite !...

—Qu'est-ce que c'est !... On veut me battre à présent !... Il ne manquerait plus que ça ! Ah ! on dit qu'on vous traitera gratis et on vous rosse !

Le paysan veut résister, il fait mine de lever son bâton ; mais Lundi-Gras est encore solide. Il arrache le bâton au villageois, le pousse devant lui, le fait ainsi sortir du château, puis lui jette son bâton dans les jambes en lui disant :

—Qu'on ne te revoie plus, ou ton bâton servira pour te rosser. Pendant que le père Crapoussier s'en va en jurant et vociférant contre madame Pantalon, celle-ci se retire dans sa chambre, très vexée du résultat que vient d'avoir la première cause qu'elle a défendue.

XXI

PARTIE D'EAU. — FOULLAC SPECULATEUR.

L'affaire du procès avait jeté quelque tristesse dans la société réunie au château ; mais madame Grassouillet, qui voulait avant tout se procurer quelques amusements, dit le lendemain :

—Mesdames, nous travaillons à notre journal, c'est fort bien ; mais on ne peut pas toujours travailler. On nous a promis ici une foule de divertissements, tels que la pêche, la chasse ; pêcher est un plaisir trop tranquille, la chasse n'est pas encore de saison. Mais il y a une belle pièce d'eau au bout du jardin ; elle est même assez étendue et dans plusieurs endroits côtoie de petits rochers, des grottes : c'est très-pittoresque. Eh bien, nous n'avons pas encore eu l'idée d'aller

nous promener en bateau sur ce petit lac... Je propose, moi, une promenade sur l'eau après dîner.

—C'est une charmante idée !...
—Oh ! moi, je ne vais pas sur l'eau, dit madame Vespèce, je ne sais pas nager et on peut se noyer.
—Est-ce que l'on pourrait vraiment s'y noyer ?... Cézarine, est-elle profonde, votre pièce d'eau ?
—Mais non, quatre pieds à peu près... Il n'y a pas de danger.
—Merci ! quatre pieds ! j'en aurais par-dessus le nez, dit Zénobie... Je n'irai pas !
—Mon Dieu, mesdames, ne vous inquiétez pas ; il faut d'abord savoir s'il y a assez de bateaux pour nous porter toutes. Aglaé, faites venir Lundi-Gras.

—Lundi-Gras, combien y a-t-il de bateaux sur le lac ?
—Trois, ma capitaine.
—Combien peuvent-ils contenir

de personnes ?
—Huit chacun.
—C'est plus qu'il nous en faut.. Et il sont tous en bon état ?
—Non, ma capitaine ; le vert est tout défoncé, le bleu a un côté endommagé... mais le rouge, il est parfaitement entretenu.
—Sapristi ! il fallait donc nous lire tout de suite qu'il n'y en avait qu'un pour nous toutes. Et dans celui qui reste on ne peut tenir que huit ?
—Ou neuf, ou dix en se pressant un peu.
—C'est bien, celles qui ne seront pas de la première promenade seront de la seconde.
—Moi, dit madame Dutonneau je réclame l'emploi de batelier ; je rame parfaitement, j'ai souvent conduit des bateaux ; je ferais voguer une galiote.
—Fort bien, c'est convenu, vous serez notre batelier. Lundi-Gras, tu iras reconnaître si le bâtiment est en bon état.
—Soyez tranquille, ma capitaine.

Après le dîner, ces dames, qui ont toutes revêtu un saute-en-barque, courent à la pièce d'eau. Lundi-Gras les y attendait et se tenait près du bateau pour aider la société à y entrer. Il a placé une planche qui sert de pont, afin que l'on puisse arriver dans la barque sans se mouiller les pieds. Quant à lui, il se tient dans l'eau jusqu'aux épaules pour veiller au passage des dames. Mais l'eau est son élément, il se trouve bien là dedans.
La batelière, la superbe madame Dutonneau, a sauté dans le bateau. Après elle sautent Cézarine, madame Etoile, madame Boulard, madame Bouchotrou, madame Grassouillet, la veuve Flam-bart et deux demoiselles majeures, qui prétendent nager comme des carpes. Cela fait neuf personnes, et Lundi-Gras a soin de leur dire :
—Tenez-vous toujours au milieu du bâtiment, ne vous portez pas toutes du même côté, sinon vous feriez chavirer la chaloupe !... En tout cas, soyez sans crainte ; si